In memoriam, Louis Châtellier

(1935-2016)

Francis Rapp

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2703>

DOI : 10.4000/alsace.2703

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 499-502

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Francis Rapp, « In memoriam, Louis Châtellier », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 24 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2703>

In memoriam, Louis Châtellier

(1935-2016)

499

Louis Châtellier, professeur à l'université de Nancy vingt-deux années durant, est décédé le 28 juillet 2016 à Luxembourg, où il avait pris sa retraite ; mais les historiens de l'Alsace et tous ceux qui s'intéressent au passé de notre province sont en deuil, eux aussi, car c'est à cet éminent savant qu'ils doivent de pouvoir connaître une grande page de ce passé.

C'est le hasard d'une décision prise par le ministère de l'Éducation nationale qui a conduit ce Normand, né à Pont-de-l'Arche le 3 mars 1935, à Strasbourg. Il venait de passer avec succès les épreuves de l'agrégation d'histoire et de géographie quelques mois plus tôt, et, pour la rentrée de 1963, s'apprêtait à prendre son service au Lycée Fustel de Coulanges, au pied de la cathédrale. Cette nomination marquait l'aboutissement de longues études faites en Sorbonne. Elles avaient été orientées d'abord vers le droit et les sciences politiques, et peut-être se tournèrent-elles du côté de Clio au cours d'une maladie pénible. Cette nouvelle passion fut en tout cas heureusement encouragée par des maîtres prestigieux, tels que Ch.-E. Perrin, P. Renouvin, H.-I. Marrou et surtout V.-L. Tapié. L. Châtellier ne consacra que trois ans à l'enseignement secondaire. En 1966, il pria Tapié, qui avait déjà dirigé sa maîtrise, de patronner la thèse qu'il avait résolu de mettre en chantier. Un poste d'assistant de recherche au CNRS lui permit de ne se vouer qu'à ce travail. L'Alsace l'avait séduit. Au lieu de rentrer en Normandie ou de se rapprocher de Tapié, à Paris, il resta chez nous. Il avait trouvé son sujet, le diocèse de Strasbourg aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ce diocèse, en effet, présentait des caractères particuliers qu'un historien était tenté d'étudier afin de pouvoir en expliquer la présence. La Contre-Réforme, dont le concile de Trente avait fixé le programme, ne pouvait pas y être mise en œuvre comme dans les autres provinces de la chrétienté. Il fallait d'abord que le Roi Soleil, après avoir acquis l'Alsace en 1648, transformât dans toute la mesure du possible des institutions conformes à celles des autres régions

du Saint-Empire et les rendit semblables à celles de son royaume. Il fallait aussi qu'il tint compte des fortes communautés protestantes alsaciennes, de ces protestants qu'il combattait impitoyablement partout où s'exerçait son autorité. Enfin, il fallait accommoder les traditions religieuses locales à l'influence de l'esprit gallican. Comment et dans quelle mesure ces objectifs furent-ils atteints ? L. Châtellier se proposa de répondre à cette question. Pour fixer à ses enquêtes un cadre chronologique approprié, il retint, d'une part, 1650, c'est-à-dire l'immédiat après-guerre de Trente Ans, et de l'autre, 1770, lorsque les « Lumières » modifièrent peu à peu le climat intellectuel et spirituel.

Le champ de ses recherches délimité, il convenait de repérer toutes les sources susceptibles de contenir des informations utiles, puis de les exploiter méthodiquement. La liste des dépôts d'archives dont L. Châtellier étudia minutieusement les fonds est longue, archives municipales, départementales, nationales même. Les frontières furent franchies, l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse fournirent des pièces intéressantes pour le puzzle que le chercheur se proposait de constituer. À elle seule, cette énumération donne une idée du travail énorme que demandait le dépouillement d'une documentation aussi vaste. Notons qu'une large partie n'était accessible qu'à qui maîtrisait bien l'allemand, une qualité que ce Normand avait su se donner.

Il va de soi qu'ordonner autant de matériaux afin de pouvoir s'en servir pour élaborer un raisonnement ferme exigeait un effort intense et continu. Or L. Châtellier réussit pleinement à tirer de tout ce qu'il avait amassé patiemment un texte d'une réelle clarté. La lecture des quelque 500 pages de sa thèse est aisée. Aussi n'est-il pas trop difficile d'en exposer très succinctement les principaux enseignements. Je m'inspire pour ce résumé du texte que l'auteur a donné, peu de temps après sa soutenance, dans un substantiel chapitre de l'*Histoire du diocèse de Strasbourg*.

Il apparaît d'abord que l'emprise unificatrice du pouvoir royal remodela profondément les institutions du diocèse et leur fonctionnement, de l'évêque jusqu'au simple curé, en passant par le vicaire général, dont le rôle fut précisé. À partir du début du XVIII^e siècle, l'État desserra quelque peu sa poigne au profit du chef spirituel de l'évêché, un cardinal de Rohan bien vu à Versailles, il est vrai. D'autre part, après des tentatives répétées mais modérément fructueuses pour convertir les protestants, on consentit à tolérer leur présence, mais ils furent obligés de laisser la minorité catholique de leurs villages célébrer la messe dans

leurs églises. Ces catholiques se sentaient de plus en plus différents des chrétiens réformés. La vitalité du catholicisme avait été puissamment revigorée, surtout grâce à l'action des Jésuites, excellents prédicateurs et missionnaires méthodiques et convaincants. Utilisant les traditions religieuses anciennes, tout en les orientant dans le sens de la réforme tridentine, ils parvinrent à raffermir l'expression du sentiment religieux, multipliant les confréries, encourageant les pèlerinages. De nombreuses églises furent bâties ou rebâties. Beaucoup d'entre elles furent dotées de beaux retables, et l'art baroque pénétra de cette manière dans de modestes sanctuaires. Guidées par un clergé séculier désormais transformé par un apprentissage sérieux au séminaire, les paroisses rurales devinrent autant de foyers d'une religiosité bien enracinée. Ce catholicisme populaire demeura solide quand les villes commencèrent, après 1770, à s'ouvrir aux Lumières apportées par les librairies, les sociétés de lecture et les premières loges maçonniques. Comme l'annonce le titre de la thèse, publiée en 1981, deux ans après la soutenance, l'alliance féconde de la tradition et du renouveau avait modelé en un peu plus d'un siècle le visage du diocèse de Strasbourg.

À peine avait-il obtenu le titre de docteur, L. Châtellier fut nommé à l'université de Lyon ; il n'y resta que peu de temps. En 1981, la chaire d'histoire moderne de l'université de Nancy lui fut attribuée ; il la garda jusqu'à sa retraite en 2003. Tout comme il s'était fait en quelque sorte alsacien, il devint lorrain et consacra d'importants travaux à la Lorraine. Pour autant, il ne perdit pas le souvenir de l'Alsace ; en 2007 encore, il contribua brillamment au volume évoquant *La grâce d'une cathédrale*. Avant cette date, l'histoire du diocèse, déjà mentionnée, l'histoire de Strasbourg et l'histoire d'Alsace avaient accueilli de substantiels chapitres de sa plume. Mais désormais, ses recherches et la présentation de leurs résultats ne se limitaient plus à l'étude de l'Alsace ou de la Lorraine. Il élargissait ses horizons à l'Europe entière et dépassait les limites de l'histoire religieuse pour pénétrer dans le domaine des sciences. À cet égard, citons le titre évocateur d'un de ses derniers ouvrages : *Les espaces infinis et le silence de Dieu, un itinéraire des sciences exactes*. Au total, nous devons à cet historien, dévoré par la passion de chercher, que doublait celle de communiquer, neuf livres et plusieurs dizaines d'articles. Entre 1986 et 2009, il prit part activement à neuf colloques ; certains d'entre eux s'étaient tenus à son initiative. Bon nombre de ses publications furent traduites en italien, en espagnol, en portugais et en anglais. Il en écrivit lui-même quelques-unes en allemand. Il va sans dire qu'il n'avait pas seulement une excellente réputation parmi

les historiens français ; partout ses travaux étaient hautement appréciés. Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, il était senior de l'Institut Universitaire de France, membre de l'Academia di San Carlo Borromeo de Milan, et bien entendu de l'Académie Stanislas à Nancy.

Quiconque a servi Clio de son mieux et sait ce que cela coûte de peine demeure stupéfait lorsqu'il tente de prendre la mesure de l'œuvre accomplie par L. Châtellier. Que de travail elle a demandé – un travail qui ne s'arrêtait pas sur le seuil de son foyer. Madame Châtellier, historienne, informaticienne et cartographe, a porté sa part de la charge commune. Dans les relations avec un homme dont la masse de sa besogne aurait pu gâter l'humeur, point d'aigreur, point de hauteur non plus. Ses proches et ses collègues disent de lui qu'il était doux et humble. Je souscris pleinement à ce jugement. C'est d'un ami, d'un grand ami que le décès de L. Châtellier m'a privé.

Francis Rapp